



Paris le 21 mars 2012

à Madame CLOSTRE

Madame,

Nous vous remercions de l'intérêt que vous portez, à travers notre collectif, sur le rejet de ce type d'exploitation ici ou ailleurs.

En préambule, quelques commentaires de notre collectif :

Pour votre étude des risques industriels de l'industrie pétro-gazière internationale, vous disposez certainement des analyses concrètes de l'EPA, celles du Professeur Picot - dont le point de vue nous semble indispensable à ce débat - sur les milliers de cas d'accidents aux Etats-Unis, au Canada, en Angleterre, en Pologne et déjà en Allemagne. Dans ce domaine, la période de "test" est largement réalisée : il convient maintenant d'observer pendant 20, 30 ou 50 ans ce qui se passe sur la durée près des forages "fermés".

Vous pourriez utilement vérifier "sur place" et discuter avec les victimes, sans être téléguidés par les parties prenantes : industriels, financiers, assureurs...

A tous les risques connus, déjà répertoriés et avérés, qui devraient imposer de nous tourner résolument vers d'autres énergies, renouvelables et moins dangereuses, les financiers et les pétroliers ont toujours excuses, arguments et solutions auxquels vous serez priés de croire, parce que cela va dans le sens des intérêts du moment et du conformisme ambiant.

Mais le risque le plus important a déjà été pris partout dans le monde par les industriels et les gouvernements à l'insu des populations : celui du réchauffement climatique. En le niant, en détruisant toutes les richesses et ressources de la planète pour ne pas changer nos habitudes de consommateurs drogués d'artifices, de fausses valeurs et de vitesse, nous allons droit à la catastrophe.

Comme l'a dit le guerrier apache Geronimo :

*Quand le dernier arbre aura été abattu
Quand la dernière rivière aura été empoisonnée
Quand le dernier poisson aura été pêché
Alors on saura que l'argent ne se mange pas*

Il nous semble donc que votre mission devrait tout d'abord commencer par l'estimation objective de ce PLUS GROS RISQUE industriel, avec l'aide de climatologues professionnels. A côté de ce risque, la résistance des tuyaux aux températures, pression et corrosions, ou l'étanchéité pérenne des ciments de sondage puis de fermeture des puits, n'ont plus guère d'importance.

Si vous parveniez à prévenir ce risque-là -le pôle Nord perdant sa coiffe glaciaire et les pétroliers se ruant déjà sur ce nouvel "Eldorado"- votre Institut et vous-mêmes seriez portés aux nues par les peuples du monde entier.

Vous l'aurez compris : nous n'en sommes plus à évaluer les risques futurs, mais à prendre en compte les faits constatés. Il y a eu suffisamment d'expérimentations et de dégâts « grandeur nature » sur la planète pour nourrir votre mission.

Afin d'aborder le sujet lors de notre prochaine réunion et vous répondre collectivement, nous vous remercions de nous préciser :

- Quelles seront les personnes présentes ?
- Un ordre du jour est-il déjà arrêté ?

Nous serions très fiers d'avoir répondu à votre invitation.

Veillez agréer, Madame, l'expression de nos salutations distinguées,

Le collectif « Non au Gaz et pétrole de Schiste »- I.D.F.